

Sous le règne de l'impie Achaz (vers 744 av. J.-C.), les Philistins s'emparèrent de Bethsamès ainsi que de plusieurs autres villes de Juda : Gaderoth, Sacho, Thaman, Gamzo etc. (1). Kherbet Aïn-Chamiss n'a jamais eu de source dans son enceinte ; les habitants de cette ville étaient obligés de se pourvoir d'eau au puits appelé *Bir-Sâmète* situé à un quart d'heure de marche, dans l'*Ouâdi-Sarar* (vallée de Sorec). Quelques auteurs appellent ce puits *Bir-Chamss*.

ETAT ACTUEL. — Cette ancienne cité n'a plus d'habitants ; ses ruines s'étendent sur deux collines voisines l'une de l'autre et d'une faible hauteur. Aucune habitation n'est restée debout. Près de la colline Orientale, par rapport à l'autre, on voit l'Ouéli appelé *Djamâa Abou-Moïza* et aussi *Qabr-Chamchoum ed-Djabbâr* (tombeau de Samson le géant).

HISTORIQUE. — Voilà une construction à deux noms : le premier est évidemment celui d'un musulman distingué, dont le peuple a voulu honorer la mémoire ; quant à l'autre, il doit être celui de l'homme prodigieux qui fut Juge d'Israël. D'après les S<sup>tes</sup> Ecritures, il y fut déposé par ses frères et ses parents qui l'avaient rapporté de Gaza où, en faisant écrouler un local sur lui-même et sur une assemblée de Philistins, il en tua plus en mourant qu'il n'en avait tué pendant sa vie (2). L'emplacement de ce tombeau n'est pas seulement celui de Samson, mais aussi celui de son père Manué.

ETAT ACTUEL. — Le visiteur n'a pas besoin d'être prévenu de ce que le monument, élevé sur le lieu de la sépulture de Samson, n'est pas celui élevé par sa famille ; quoiqu'ancien, il ne remonte pas au XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il est précédé par une cour à ciel ouvert, autrefois couverte, divisée

(1) II Paral, XXVIII, 18.

(2) Juges, XVI, 31. — Je n'ignore pas qu'un auteur, justement célèbre comme Palestinologue, identifie l'emplacement du tombeau de Samson et de son père Manué avec l'Ouéli *Cheikh-Gherib* qui s'élève entre Sarâa et Hachoua, près des ruines d'Aasline dont les maisons sont renversées depuis longtemps. Or, si rien ne s'opposait à l'identification de Hachoua avec Esthaol, je n'aurais aucune difficulté à voir l'Ouéli *Cheikh-Gherib* comme occupant l'emplacement du tombeau du Juge d'Israël. Mais d'après les habitants les plus intelligents des villages des environs, Esthaol se trouvait autrefois là où se trouve aujourd'hui *Beït-Gemalé*. De plus, selon les habitants mêmes de Hachoua, cette localité doit son nom à *Nabi Hachâa* (prophète Osée) qui y est en vénération, et à qui est dédiée la Mosquée de ce village. D'après ces mêmes habitants, *Nabi-Hauchâa*, musulman, est enseveli à Salt.

en trois compartiments ; contre la paroi à droite en entrant, on remarque une citerne. L'ouéli proprement dit s'ouvre au fond sud de la cour et ne contient point de tombeau, mais bien un *Mihrab* (niche tournée vers le midi).

Au sud de *Qabr-Chamchoum ed-Djabbar* et à la distance de 45 minutes de marche, s'élève

**Beït-Gemalé.** — HISTORIQUE. *Beït-Gemalé* doit être l'ancienne *Esthaol* pour deux motifs : 1<sup>o</sup> parce que, d'après les S<sup>tes</sup> Ecritures, *Samson* est enseveli entre *Sarâa* et *Esthaol*, ce qui est exact, si l'on accepte le *Qabr-Chamchoum ed-Djabbar* pour le lieu de sépulture du Juge d'Israël ; 2<sup>o</sup> parce que toutes les personnes des environs que j'ai pu consulter, parmi les plus âgées et les plus intelligentes, m'ont assuré que le nom ancien de *Beït-Gemalé* est *Esthaol*.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de cette ancienne ville est en partie occupé par une ferme-école fondée, vers 1868, par *Don Belloni*, prêtre du patriarcat latin de Jérusalem, et concédée en 1891, par le fondateur, à la congrégation de *S. François de Sales*, appelée *Salésienne*. Cet établissement couronne une haute colline et se voit d'assez loin. Cette vaste propriété consiste en collines boisées et fertiles quoique pierreuses, et en vallées très productives : la principale, sillonnée par un beau ruisseau, est appelée *Ouâdi-Boulos* (vallée de Paul).

A une bonne heure de marche de *Kherbet Aïn-Chamss* (*Bethsamès*), à l'Ouest-Sud-Ouest et en deçà de *Breïdj*, petit village, s'étendent encore quelques restes de *Tibneh*, probablement l'ancienne

**Thamnata.** — HISTORIQUE. *Thamnata*, ville de Juda, (1) fut la patrie de la femme légitime de *Samson*. *Samson*, en s'y rendant avec son père et sa mère pour demander la main de la jeune philistine qui ensuite devint sa femme, rencontra un lion qu'il mit en pièces sans arme, de ses propres mains. (2) C'est dans les mêmes environs que *Samson* fit la provision de renards, à la queue desquels il attacha des torches enflammées et que, pour se venger des Philistins, il lâcha dans leurs champs, incendiant ainsi leurs moissons. C'est ensuite à *Thamnata* que les Philistins brûlèrent vif le beau-père de *Samson* avec sa fille, parce qu'ils avaient occasionné cet incendie (3).

(1) Josué, XV, 10.

(2) Juges, XIV.

(3) Juges, XV.



ETAT ACTUEL. — Les ruines de Thamnata sont éparses sur le versant d'une colline en deçà de Breidj, comme nous venons de le dire. Ce dernier village a été bâti avec les matériaux pris à Thamnata, de sorte que ce qu'il en reste n'a rien de remarquable; mais il y a plusieurs citernes.

Au même Kil. (49), on aperçoit, à gauche, sur une haute colline, un Ouéli à l'ombre d'un palmier, appelé

**Cheikh-Ssâmat.** — HISTORIQUE. D'après les habitants de Sarâa et des environs, Cheikh-Ssâmat est le frère de Samson.

ETAT ACTUEL. — Le monument funèbre (ouéli) de Cheikh Ssâmat, précédé d'une cour et surmonté d'une coupole, n'a rien de remarquable.

Près et au N.-E. de cet Ouéli, sur la même colline, s'étend

**Sarâa.** — HISTORIQUE. Sarâa est l'ancienne Sarâa de la tribu de Juda, concédée plus tard par Josué à celle de Dan (1). Sarâa est la patrie de Manué et de son fils Samson qui devint Juge d'Israël (2).

Après le partage de la Terre-Promise en deux royaumes, Roboam fortifia Sarâa comme ville de Juda (3).

Au retour de la captivité de Babylone, cette ville fut habitée par les enfants de Juda (4).

ETAT ACTUEL. — Sarâa possède de 3 à 400 habitants, tous cultivateurs et musulmans de bon caractère. Les flancs de la colline, sur laquelle cette ancienne ville s'élève, contiennent quelques grottes sépulcrales ainsi qu'une source appelée Aïn-Merdhoum.

Au Kil. 50, on est à la halte de *Deïr-Abane*. Le village de ce nom est situé au S.-E. de la halte, sur le versant de la montagne, à droite. Deïr-Abane est habité par environ 1300 mahométans cultivateurs; il possède plusieurs puits d'eau potable et beaucoup d'oliviers. A gauche, sur une petite hauteur, on remarque au 52<sup>e</sup> Kil.

**Aartouf.** — HISTORIQUE. Il y a quelques années, les Anglais achetèrent une grande partie des terrains appartenant à ce village, ainsi qu'une partie de la hauteur sur laquelle Aartouf est bâti. Actuellement ils y bâtissent des habitations destinées ainsi que les terrains, aux enfants d'Israël qui veulent passer au protestantisme. Les conversions sont rares et sans consistance.

(1) Josué, XV, 33. — XIX, 40-41.

(3) Il Paral., XI.

(2) Juges, XIII, — XVI.

(4) Il Esd., XI, 29.

ETAT ACTUEL. — Ce petit village possède une source peu abondante appelée *Aïn-Katames*. Aartouf est habité par environ 200 musulmans, tous cultivateurs. En 1894, 10 Israélites s'y sont établis. Vers ce point on passe sur un pont en maçonnerie *Ouâdi Krêhâa*, appelé aussi *Ouâdi-Indjil*, et on arrive à l'entrée des montagnes de la Judée. On entre dans ces montagnes par l'Ouâdi Sarare qui prend ici le nom de *Ouâd-Ismaïl*, très pittoresque entre deux montagnes à pic et boisées.

Au Kil. 55, dans la plus haute partie de la montagne, à gauche, s'ouvre une grotte appelée *Moghârat âarak-Ismaïl*: elle sert de refuge à un grand nombre de pigeons sauvages.

Du kil. 57 à 58, le train coupe successivement deux fois le même torrent, sur deux ponts en fer.

Au Kil. 62 et 63, on voit, à droite, sur une colline affectant la forme circulaire au pied d'une haute montagne, *Deïr-ech-Cheïkh*, village qui n'a rien de remarquable. Un palmier unique s'y balance au gré des vents.

Au Kil. 64, on voit, à gauche, *Aakour*, village qui n'a rien d'intéressant.

Au Kil. 65, la voie ferrée laisse, à gauche, l'*Ouâd-Ismaïl* pour suivre *Ouâdi-Bettir*, (la vallée de Bettir).

Au Kil. 69, on aperçoit, sur la crête de la montagne, à droite, un village appelé *Er-Rase*.

Au Kil. 70, on remarque, à gauche, les ruines d'un autre petit village; ces ruines couvrent le premier contre-fort de la montagne, et le village est désigné sous le nom de *Beït-Zakâia*.

Au Kil. 73, on peut apercevoir, sur la crête de la montagne, à droite, *El-Cabou*, village auquel ne se rattache aucun souvenir. Au Kil. suivant (74), on franchit, sur un pont en fer, l'*Ouâdi Jâmea*: là, le train s'arrête pour faire provision d'eau. A la fin du même Kil. (74), on voit sur le versant de la montagne, toujours à droite,

**Bettir.** — HISTORIQUE. Il y a une Bether mentionnée dans les S<sup>tes</sup> Ecritures (1), mais il n'est pas certain que ce soit la Bettir qui nous occupe. Bettir n'est célèbre que depuis l'époque où les juifs de Palestine tentèrent un suprême effort contre les Romains pour reconquérir leur indépendance. Sous l'empire d'Hadrien (136 de notre ère), un homme aussi audacieux que courageux nommé Bar-Cokheba, c'est-à-dire, fils

(1) Cantique des Cantiques, II, 17.



de l'Etoile, auquel on appliqua ces paroles : « une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël et frappera le roi de Moab (1) », se mit à la tête des débris du peuple Juif. Ceux-ci, croyant à Bar-Cokheba qui se faisait passer pour le Messie, furent heureux d'exécuter ses ordres, et leur nombre devint si considérable qu'ils s'emparèrent sans trop de peine de Jérusalem et d'une grande partie de la Judée. Cet homme devint même assez puissant pour usurper l'autorité suprême et battre monnaie, ce qui contribua singulièrement à accroître la force et la confiance de son parti. De plus, il fut publiquement reconnu pour le Messie par le célèbre Akiba, l'un des plus savants docteurs de son temps, et dont l'opinion entraîna celle de la masse. L'insurrection prit alors des proportions formidables. Hadrien, qui avait d'abord méprisé cette révolte, comprit qu'il fallait s'en occuper, et envoya en Palestine Julius Sévère qui reprit successivement sur les insurgés toutes les places en leur pouvoir, ainsi que Jérusalem. Bar-Cokheba s'étant retranché avec ses braves à Bether ou Bettir, y fut assiégé par les Romains ; ceux-ci, après un siège de trois ans et demi, prirent la ville d'assaut. On croit que le nombre de Juifs massacrés et celui des prisonniers surpassa un demi-million. Ces derniers furent vendus à vil prix près d'Hébron et à Gaza. Quant à Bar-Cokheba, il mourut les armes à la main. Akiba, saisi par les Romains, fut déchiré avec des dents de fer et expira dans les mêmes supplices auxquels tant de Chrétiens avaient été condamnés par Bar-Cokheba, pour n'avoir pas voulu reconnaître ce roi et faux Messie que, dans la fureur de son désespoir, une nation expirante s'était donné pour faire mentir les oracles qui la condamnent à être privée de temple, de chef et de patrie. C'est ainsi que périt cette nation qui avait accusé Jésus de se faire passer pour le Christ-Roi, d'avoir voulu la soulever contre les Romains et l'empêcher de payer l'impôt : elle a péri précisément, en commettant tous les crimes qu'elle avait injustement imputés à Jésus-Christ.

ÉTAT ACTUEL. — Bettir est placée à mi-côté de la montagne dont autrefois elle a dû couronner le sommet ; le village actuel n'est probablement que l'emplacement de la basse ville. Quant à la forteresse, à l'époque de Bar-Cokheba, elle occu-

(1) Nombres, XXIV, 17.

paît une haute colline de rocher, taillée à pic, isolée de toutes parts, à la distance de 500 mètres environ au N.-O. du village, et appelée *Kherbet el-Iahoud*. On y trouve encore quelques grosses pierres assez bien travaillées. De cette hauteur on voit à l'O. *el-Qabou*, au S. *el-Haussane* et les ruines de *Kariet es-Saïdeh* au Nord, trois localités sans importance. Bettir possède une belle source d'eau potable qui se déverse dans un bassin d'où elle s'écoule, arrosant de nombreux jardins disposés en terrasses. Les habitants, tous cultivateurs et musulmans, sont au nombre de 600.

Au bout du Kil. 75, on arrive à la dernière halte ; elle porte le nom du village (Bettir) que nous venons de signaler.

Au Kil. 76, on aperçoit, à gauche, au bout d'une gorge montante, *Oualadjeh*, village qui n'a rien de remarquable. Un peu plus avant (Kil. 77) on observe, à droite, des arbres fruitiers et des jardins potagers arrosés par une abondante source appelée

**Aïn-Haniéh.** — HISTORIQUE. L'Aïn-Haniéh ou (source de la niche) est considérée par plusieurs auteurs comme étant la *fontaine de Saint Philippe*. Elle est ainsi appelée parce que c'est là et avec ses eaux, croit-on, que ce Saint diacre baptisa l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie (Actes des Apôtres ch. VIII), (1).

(1) A une lieue et demie d'Hébron, à gauche du chemin qui de Bethléem conduit à cette ville, se trouve une autre source (Aïn-Diroueh) à laquelle s'attache la même tradition appuyée par S. Jérôme, Eusèbe et d'autres écrivains. Reste à savoir si l'on peut accorder beaucoup de confiance à celle dont je viens de parler.

Il est à considérer que l'Aïn-Haniéh se trouve sur l'une des voies qui mènent de Jérusalem à Gaza. Je n'ignore pas que l'authenticité de la source de S. Philippe sur la route d'Hébron (Aïn-Diroueh) est plus fortement appuyée par les auteurs que celle de S. Philippe appelée Aïn-Haniéh. Mais soyons impartiaux et examinons attentivement le verset 26 du ch. VIII des Actes des Apôtres. Qu'y lisons-nous? « L'Ange du Seigneur parla à Philippe disant : Lève-toi, et va au midi sur la voie qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est déserte ».

« Angelus autem Domini locutus est ad Philippum, dicens : Surge, et «vade contra meridianum, ad viam quae descendit ab Jerusalem in Gazam : «hac est deserta ».

D'abord, jusqu'à quel point Philippe devait-il suivre la voie *contra meridianum* pour obéir à l'Ange? D'après ma manière de voir, il devait se diriger au Sud jusqu'à ce qu'il arrivât sur la voie descendant de Jérusalem à Gaza.



ETAT ACTUEL. — Cette source envoie ses belles eaux par deux canaux sur le banc de rocher servant de paroi à la vallée. Le canal situé le plus à l'E. aboutit à une niche qui très

*Hæc est deserta*; quel est le substantif qualifié par *deserta*? Si c'est Gaza, l'adjectif *deserta* n'a rien à faire avec notre question, pour le motif que l'Ange n'envoie pas le diacre à Gaza, mais seulement jusqu'à la voie qui y conduit de Jérusalem; et comme Philippe ne devait pas aller à Gaza, peu importait à l'envoyé, que cette ville fut déserte ou non. D'ailleurs, à cette époque-là, Gaza était habitée.

A vrai dire, je ne peux nulle part découvrir la destruction de Gaza ni la désertion de son peuple à cette époque; je suis par conséquent convaincu que Gaza n'était pas déserte. Il en résulte, me semble-t-il, que c'est la route (viam) qui est qualifiée par le mot *deserta*. Il s'en suit, à priori, qu'il faut chercher la voie qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est *déserte*, si nous voulons connaître la source à laquelle l'eunuque de la reine de Candace fut baptisé par le diacre Philippe.

En Europe, on croit généralement que trois routes conduisent de Jérusalem à Gaza; mais ici personne n'appelle la route d'Hébron par laquelle on peut aller à Gaza, «la route de Gaza». D'ailleurs, Hébron se trouvant par rapport à Jérusalem à la hauteur de Gaza, pour se rendre d'Hébron à Gaza il faut se diriger droit à l'Ouest. Mais soit; acceptons aussi cette route pour l'une des trois vers laquelle l'Ange a pu envoyer Philippe.

Or la voie, vers laquelle l'Ange a envoyé Philippe, est connaissable à deux particularités: 1° elle descend; 2° elle est déserte.

Examinons chacune de ces trois voies et voyons laquelle des trois possède les deux qualités par lesquelles l'Ange la distingue. Examinons, en premier lieu, celle d'Hébron qui passe par Aïn-Dironeh (fontaine de S. Philippe). «Viam quæ descendit ab Jerusalem in Gazam; hæc est deserta». Cette voie conduit directement à Hébron en passant par la fontaine de S. Philippe (Aïn-Dironeh) comme nous venons de le dire; mais il serait bon de remarquer qu'au lieu de descendre elle monte, ce qui est contraire, ce me semble, à l'indication donnée par l'Ange: *quæ descendit ab Jerusalem: hæc est deserta*. Au lieu d'être déserte, elle passe près de trois villes qui sont: Bethléem, Halhoul et Hébron. En outre, je ne trouve dans aucun itinéraire ni sur aucune carte, ni par mes recherches personnelles et locales, aucune trace de route carrossable d'Hébron à Gaza.

La seconde de ces trois routes va de Jérusalem à Ramleh (où aboutissaient quatre grandes voies), de Ramleh à Accaron, de là à Ashdod, d'Ashdod à Migdalgad, et passait près d'Ascalon et à Gaza: celle-là touchait à cinq ou six villes. Elle descendait, il est vrai, mais elle devait être très fréquentée, au lieu d'être déserte.

La troisième route descend vers la fontaine de S. Philippe (Aïn-Hanieh). En allant à Gaza, elle ne touche qu'à Beït-Jebrine (l'ancienne Eleuthéropolis): elle était la plus courte, mais la plus mauvaise et ne touchait qu'à une seule ville; par conséquent elle était la plus déserte.

Nous ne devons pas oublier qu'à l'époque qui nous occupe, on baptisait par immersion. L'Ange du Seigneur dirigeait le diacre ainsi que le néophyte, pour que le sacrement de baptême put s'administrer loin des regards indiscrets.

probablement contenait autrefois une petite statue. Les eaux de cette source (Aïn-Hanieh) répandent dans la vallée (Oûadi-Hanieh) une fertilité admirable.

### Visites.

Au S.-E. de cette fontaine se trouvent, dans une vigne et à la distance de 70 mètres environ,

**Deux colonnes debout.** — HISTORIQUE. Ces deux colonnes sont très probablement les restes de l'église élevée par les premiers chrétiens pour perpétuer le souvenir du baptême administré par S. Philippe.

Au Kil. 78, on peut voir, à gauche, sur le versant de la montagne, les restes d'un petit village appelé

**Kherbet Aïn-Aaellèq.** — HISTORIQUE. Au milieu de ses ruines qui n'ont rien de particulier se trouve une source (Aïn-Aaellèq) qu'un célèbre Palestinologue a cru être *Aïn el-Lékhi*, que Samson, après avoir tué 1000 Philistins avec une mâchoire d'âne, vit jaillir miraculeusement d'une molette de cette mâchoire et à laquelle il se désaltéra. Je dois avouer cependant, après avoir interrogé à différentes reprises les gens des environs ainsi que les propriétaires de cette localité, n'avoir jamais entendu prononcer *el-Lékhi*, qui signifie mâchoire, mais *el-Aaellèq*, qui veut dire buisson. Nous croyons que cette identification n'est pas sérieuse.

ETAT ACTUEL. — Les eaux de cette source se déversent dans un réservoir d'où elles vont arroser les environs plantés de légumes, d'arbres fruitiers, de vignes, etc. Ce sol, disposé en terrasses, est très fertile et appartient aux habitants de Qualadjeh.

Au Kil. 79, on laisse, à droite, une vallée plantée de vignes; elle est sillonnée d'un torrent et d'un sentier conduisant à *Beït-Jallah* et à Bethléem. Sur la partie haute (versant N.-E.) de cette vallée (*Ouâdi-Ahmet*), on remarque deux constructions dont la plus rapprochée sert de séminaire à la congrégation de S. François de Sales: Cet établissement porte le nom de *Krêmesane*.

Au Kil. 80, se trouve, du même côté (à droite), quelques jardins potagers arrosés par les eaux d'*Aïn-Ialo*. Il n'y a qu'une seule maison; elle est habitée par le jardinier. Cette propriété appartient au patriarcat grec non-uni de Jérusalem.



Au Kil. 81, on découvre, à droite, *Charafate*; ce petit village qui n'a rien d'intéressant, couronné une colline de forme circulaire. A gauche, sur la hauteur, se trouve au Kil. 82

**Malhha.** — HISTORIQUE. Ce village est probablement l'ancienne *Magala* dont il est question dans le 1<sup>er</sup> Livre des Rois. C'est à *Magala* que David apporta à ses trois frères Eliab, Abinadab et Samma, qui servaient dans la guerre de Saül contre les Philistins, une mesure de farine d'orge, dix pains et dix fromages pour leur maître de camp.

ETAT ACTUEL. — Malhha est un assez grand village dont tous les habitants sont mahométans.

En même temps on parcourt ici un terrain planté d'oliviers et appelé *Ouâdi el-Ouard* (vallée des roses) à cause de la culture qu'on y faisait autrefois de ces fleurs.

Au Kil. 83, on remarque à droite, dans une petite plaine, *Beit-Saffafa*, village musulman qui n'a rien de particulier. D'ici on commence à découvrir Jérusalem et aussi le clocher russe qui s'élève sur le mont des oliviers et forme le point culminant de la Judée. Nous voici maintenant dans la

**Vallée de Raphaïm** (des Géants). — HISTORIQUE. C'est dans cette vallée, appelée par les indigènes *Bakâa*, que David battit par deux fois les Philistins (1).

ETAT ACTUEL. — Cette vallée, très fertile de sa nature, est assez bien cultivée. La partie rocailleuse, sise vers le N.-E., est plantée de vignes et d'oliviers.

Au Kil. 85, on passe, à gauche, devant quelques constructions situées sur une petite hauteur et désignées par le nom de

**Katamoun.** — HISTORIQUE. Selon la tradition, c'est là qu'habitait et qu'a été enseveli le vieillard Siméon, le même qui eût la consolation de voir avant de mourir et de tenir entre ses bras le Sauveur du monde (2). Le tombeau du Saint vieillard s'y voit creusé dans le sol de la chapelle.

ETAT ACTUEL. — Autrefois on ne voyait à Katamoun qu'une ruine informe; mais depuis 1890 tout a été restauré ou rebâti, principalement par le patriarche Nicodème qui s'y construisit une habitation et aussi une route qui permet de s'y rendre en voiture. Cette propriété appartient au patriarcat grec non-uni.

On aperçoit à droite, le couvent de

(1) II Rois V, 22.

(2) Quaresmius t. 2, p. 299.

**S. Elie** (Mar Elias). — HISTORIQUE. Ce couvent fut bâti au VII<sup>e</sup> siècle par l'empereur Héraclius. Jean Phocas nous dit qu'il fut ruiné de fond en comble par un tremblement de terre. L'empereur Manuel Comnène le restaura en 1165 et l'évêque Dosithée le fit reconstruire en l'année 1678.

ETAT ACTUEL. — Le couvent, avec son église, forme une construction quadrangulaire qui n'a rien d'extraordinaire. L'église renferme le tombeau d'Elie, évêque grec non-uni de Bethléem, mort en 1345. Cette église est surmontée, depuis 1889, d'un clocher à jour.

Au Kil 86, à gauche, se présente à la vue une

**Léproserie.** — HISTORIQUE. Cet établissement fut fondé, en 1888, par une société allemande de charitables protestants; il est dirigé par des diaconesses. Les lépreux des deux sexes, d'après leur propre témoignage, y sont bien soignés, et rien ne leur manque; mais malgré le génie et la science des médecins, aucun des malades, que je sache, n'y a trouvé sa guérison.

ETAT ACTUEL. — Ce bel établissement s'élève isolé sur le versant d'une colline. Le culte pratiqué dans cette léproserie, quoique les malades soient libérés, est le protestantisme.

A droite, on remarque un grand enclos dont le milieu est occupé par un couvent de Clarisses; le commencement de sa construction remonte seulement à 1889.

A droite encore, près et au N. du couvent des Clarisses, se trouve le

**Mont du Mauvais Conseil.** — HISTORIQUE. Les indigènes l'appellent *Djabal-Abou-Tor* (Montagne du Père du Taureau). Cette colline est devenue célèbre par la délibération des Juifs convoqués, d'après la tradition, dans la maison de campagne du Grand-Prêtre Caïphe. C'est là qu'on forma le dessein de travailler le plus activement possible à perdre Notre-Divin Sauveur. Voir Jérusalem, 4<sup>me</sup> sortie.

Au Kil. 86, on atteint la

**Colonie du Temple allemand.** — HISTORIQUE. L'origine de cette colonie ne remonte qu'à l'année 1871.

ETAT ACTUEL. — Les membres de cette colonie ne s'occupent guère d'agriculture; ils sont tous artisans ou ouvriers. Leurs maisons sont très bien bâties, très régulièrement disposées, assez espacées, pour permettre à chacune de posséder un petit jardin attenant.



POPULATION ET RELIGION. — Cette communauté compte environ 300 habitants. Leur religion est la religion du temple allemand; pas de sacrements; pas même de baptême. En beaucoup de choses, ils imitent les Luthériens.

Au Kil. 87, on est à la gare du chemin de fer de Jérusalem.

CHEMIN CONDUISANT DE LA GARE  
A LA VILLE SAINTE.

Description.

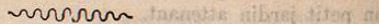
Pour se rendre à la ville, on suit à l'Est durant 2 min. la route carrossable: elle se dirige ensuite au Nord. Après une marche de 12 minutes, on arrive au point où la route traverse la vallée du *Fils d'Henom* (ouâdi er-Rabab et aussi Ouâdi-Chournène). Voir Jérusalem, 4<sup>me</sup> sortie. On traverse cette vallée, puis on tourne à gauche en longeant au même côté le *Birket es-Sultan*, et, à droite, le *mont Sion*. En avançant ainsi durant 12 autres minutes, on se trouve à la *porte de Jaffa* (Bab el-Khalil).

Renseignements.

Les voyageurs qui se rendent à Casa-Nova, à l'Hospice Autrichien, au Grand New-Hotel, tenu par M. Ant. Morecos, en face ouest de la tour de David; à Lloyd Hotel, tenu par M. Fast, en face nord de la tour de David, n'ont rien de mieux à faire que d'entrer en ville par cette porte.

Ceux qui vont à l'Hôtel Howard, tenu par M. Howard, à N. D. de France, en face de Bab el-Jedide, à l'Hôtel d'Europe, tenu par M. G. Kappus, à New-Hotel Métropole, tenu par M. Feil, et à Jérusalems-Hotel, tenu par M. Kaminitz, prendront la voie de Jaffa en tournant à gauche.

VOITURES. — Les voyageurs, qui ne voudraient pas se rendre à pied au logement qu'ils auront choisi, pourront louer un des nombreux véhicules qui se trouvent dans ce but à la gare du chemin de fer de Jérusalem. Le prix ordinaire d'une voiture à quatre places pour ce trajet est de 1 fr. 50 à 4 francs.



VOYAGE DE JAFFA A JERUSALEM

EN 1 JOUR ET DEMI, 3 ÉTAPES.

Nombre de jours	MATIN.						SOIR.					
	Commencement de l'étape	Heure du départ	Été	Hiver	Longueur de l'étape.	Fin de l'étape et lieu du déjeuner	Commencement de l'étape	Heure du départ	Été	Hiver	Longueur de l'étape	Fin de l'étape et lieu où l'on passe la nuit
1	Abouganache	6, 30	6, 30	7	3 <sup>e</sup> 42	Bab el-Ouâdi.	Jaffa	1	2	12	3, 51	Ramleh (par Lydda)
2	Ramleh	5, 30	6, 30	4, 41	Saris.	Abouganache.	Bab el-Ouâdi	1, 15	12, 45	4, 16	3, 15	Ramleh directement
		4, 45	6	5, 31	Abouganache.		Saris	2, 15	1, 30	3, 36	2, 45	Jérusalem
TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.												
Nombre de jours	Noms des localités à visiter sur la route.			Heures minutes			Noms des localités à visiter sur la route			Heures minutes		
	1	Abouganache	0	15	Lydda	0	30	Ramleh	1	30		